

Le Jour, 1953
12 Août 1953

VARIATION SUR UNE VISITE PROMISE

Le Président de la République Egyptienne visitera les pays de la Ligue arabe après la conclusion de l'accord anglo-égyptien. L'ambassadeur d'Egypte en Syrie, frère du général Naguib, vient d'annoncer cela.

Il faut en déduire qu'à moins que la visite du général Naguib aux pays de la Ligue ne soit renvoyée aux calendes, **l'accord avec les Anglais se fera bientôt.**

Si c'est le cas, comme il est permis de l'espérer et de le croire, le général Naguib viendra, vers l'automne, d'une capitale à l'autre des pays de la Ligue, cueillir sa moisson de lauriers.

Et l'événement justifiera cette récompense internationale arabe et cette sorte de triomphe romain ; il justifiera les acclamations dont sera l'objet le chef tout neuf et tout moderne de l'antique Egypte ; **mais, au fond, ce sera comme si un Pharaon visitait la Syrie, et le grand Ramsès en personne.**

C'est le destin de l'Egypte, dès qu'elle devient vraiment une puissance, de venir voir ce qui se passe en Syrie. Que le souverain soit un Pharaon, un Ptolémée, Saladin lui-même, (accidentellement Bonaparte) ou Ibrahim pacha, l'histoire se renouvelle. Nous ne nous étonnerons pas que le voyage du général Naguib comment par Damas (**à moins que, par une courtoisie que nous mériterions bien au Liban, ce soit par Beyrouth qu'il commence**). Mais le général Chichakly attend sans doute de l'illustre Egyptien que, d'abord, la capitale des Ommeyyades l'attire.

On pensera ce qu'on voudra, ce sera la visite du Fatimite à l'Ommeyyade puis à l'Abbasside sous l'aspect nouveau du Syrien, du Hachémite et du Seoudien. Il y a en politique des forces centrifuges qui opèrent comme les pierres s'échappent des frondes, la comparaison ne valant qu'au sens mécanique de ces mots. **Et nous n'oublions pas les relations de l'Egypte avec les rades phéniciennes.**

L'Egypte progresse vers un internationalisme quasi forcé, à travers son nationalisme passionné d'aujourd'hui. Tout évolue, tout change, tandis que le sens du réel s'aiguise avec la suppression des distances. Quand le général Naguib et le général Chichakly se donneront l'accolade à Damas, c'est la stratégie plus que la politique qui, par la force des choses, leur montrera leur voie. On verra à ce moment qu'il était opportun que des militaires fissent, pour un temps, la besogne des politiques.

Mais les chefs en uniforme du monde arabe feront bien de se souvenir des généraux d'Alexandre. Après le partage de Rastan, qui est à deux pas de Homs et que sans doute le

général Chichakly connaît mieux que nous, la Syrie alla à Séleucus, l’Egypte à Ptolémée ; et il en fut ainsi, **avec maintes vicissitudes, jusqu’à l’arrivée des Romains.**

Ce vaste chapitre de l’histoire du Proche-Orient, pour antérieur qu’il soit au monde politique arabe, s’impose à l’attention du général Naguib comme à celle du général Chichakly.